

Code 28 – Ni remords ni péché

Notre bobo a du mal à rentrer dans la simplicité et l'Amour de l'Église à cause de son rapport au regret, et plus globalement au péché. Il les nie tous les deux complètement¹. Trop la honte d'afficher sa honte (pour des actes qui parfois la méritent) ! Il préfère mourir plutôt que d'avouer qu'il regrette telle ou telle expérience de sa vie. Parce qu'il veut « positiver ». Parce qu'il ne veut pas se retourner sur le passé. Parce qu'il nie, au fond, qu'il est blessé et qu'il a pu blesser. Il ferme alors son cœur au pardon, et joue la décontraction de l'homme qui assume tout, y compris ses erreurs objectives, dans une désinvolture théâtralisée. C'est une parodie d'humilité qu'il compose, une fierté mal placée qu'il s'impose et qui le fait passer à côté de la joie du Sacrement de Réconciliation. Par ce déni dramatique de ses péchés (qui a l'air positif puisqu'il efface pour un temps le mal commis et lui donne une illusion de liberté), il s'expose toute sa vie à porter le poids d'une culpabilité d'autant plus énorme qu'elle est rendue invisible par la **bonne intention**. En cherchant louablement à dépasser l'erreur, le bobo décrète qu'elle n'existe plus. Donc il la porte avec angoisse et durablement dans son cœur sans que sa conscience puisse l'identifier. Il supplante à la réalité du péché (qui peut être ôtée par un sacrement) la réalité beaucoup plus indélébile, invisible et impalpable de « la norme ». Je dis « impalpable » parce que cette norme a pris mondialement la figure de l'anti-norme. Au fond, la sacralisation planétaire du déni du regret, à la plus grande gloire du dieu Optimisme, est un immense obstacle à la libération des cœurs, à la responsabilisation des personnes, à l'expérience de la Miséricorde divine. Elle est une parodie de l'Espérance. Elle soulage en apparence seulement mais ne guérit absolument rien.

¹ Cf. les chansons « Ni remords ni regrets » de Stéphane Eicher, « Et dans 150 ans » de Raphaël, « Non, je ne regrette rien » d'Édith Piaf, « Crying For More » de Yaël Naïm, « Où je vais » d'Amel Bent, « Pas besoin de regrets » de Pascal Obispo, « J'ai pas d'regrets » de Serge Reggiani, « Sans remords » de Sophie Pelletier, etc.